MAAMAR | מאמר

בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ

« Cette nuit-là, le sommeil du roi s'enfuit »

Pourim 5744 [1984]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : פורים ה'תשד"מ. Traduction française littérale en regard.

בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, וּמֵבִיא כ"ק מו"ח אדמו"ר בְּמַאֲמָרוֹ ד"ה זֶה, דאיתא בְּמִנְהָגֵי מהרי"ל דמבלילה הַהוּא צְרִיכִים להגבי' אֶת קוֹלוֹ בִּקְרִיאָתוֹ לְפִי שֶׁזֶּהוּ עִקָּר הַנֵּס [דמבלילה הַהוּא הוּא הַתְחָלַת תּוֹקְפוֹ שֶׁל נֵס]. וּמְדַיֵּק בָּזֶה, דִּלְכְאוֹרָה עִקָּר הַנֵּס הוּא בַּקָּשַׁת אֶסְתֵּר ותחנוני' כִּי נִמְכַּרְנוּ אֲנִי וְעַמִּי גו' [וְכֵן הַהֲכָנוֹת שֶׁעָשְׂתָה לפנ"ז, לֵךְ כְּנוֹס אֶת כָּל הַיְּהוּדִים גו' וְצוּמוּ עָלַי גו'], וְכָאן אוֹמֵר דְּעִיקָּר וְתוֹקֶף הַנֵּס הוּא מַה שֶּׁנָּדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ. וּמֵבִיא עַל זֶה, דאיתא בְּיַלְקוּט, בַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ זֶה מַלְכוֹ שֶׁל עוֹלָם, וְכִי שֵׁינָה יֵשׁ לְפָנָיו, אֶלָּא כְּשֶׁיִּשְׂרָאֵל חוֹטְאִין עוֹשֶׂה עַצְמוֹ כְּיָשֵׁן וּכְשֶׁעוֹשִׂים רְצוֹנוֹ לֹא יָנוּם וְלֹא יִישָׁן.

« **Cette nuit-là [BaLayla HaHou], le sommeil du Roi fut troublé** »1. Dans son maamar qui commence par ces mots, Sa Sainteté mon beau-père l'Admour rapporte ce qui est dit dans les Minhagueï Maharil : à partir de « Cette nuit-là », on doit élever la voix en lisant, car c'est là l'essentiel du miracle [c'est en effet à partir de « Cette nuit-là » que commence la force du miracle]. Il relève là une précision. À première vue, l'essentiel du miracle réside dans la requête d'Esther et dans ses supplications : « car nous avons été vendus, moi et mon peuple, etc. » [ainsi que dans les préparatifs qu'elle avait faits auparavant : « Va, rassemble tous les Juifs, etc., et jeûnez pour moi, etc. »]. Or ici, il est dit que l'essentiel et la force du miracle proviennent de ce que le sommeil du Roi fut troublé. Il cite à ce propos ce qui est dit dans le Yalkout : « “Cette nuit-là, le sommeil du Roi fut troublé” : il s'agit du Roi du monde. Y a-t-il donc du sommeil devant Lui ? Mais lorsque les enfants d'Israël fautent, Il se fait comme endormi, et lorsqu'ils accomplissent Sa volonté, “Il ne s'assoupit ni ne dort”9. »

Le maamar repart d'un maamar du Rabbi précédent, beau-père du Rabbi. Dans une note, le Rabbi précise que ce fut le premier maamar qu'il prononça à son arrivée aux États-Unis, en 5700. Question 1 : pourquoi le Maharil voit-il dans « Cette nuit-là, le sommeil du Roi fut troublé » le cœur du miracle ? On s'attendrait plutôt à la requête d'Esther, à ses supplications et au jeûne qu'elle avait demandé. D'ailleurs, ajoute une note, la Méguila elle-même parle des « jeûnes et de leur cri ». Pour répondre, le Rabbi cite le Yalkout : ce « roi » est le Roi du monde. Il semble endormi quand Israël faute.

וְהָעִנְיָן הוּא, דְּהִנֵּה אָדָם הוּא אֲדַמֶּה לְעֶלְיוֹן, וְלָכֵן כָּל הָעִנְיָנִים שֶׁלְּמַעְלָה הֵם בְּאוֹתוֹ הָאֹפֶן כְּפִי שֶׁהֵם בָּאָדָם (אַתֶּם קְרוּיִים אָדָם), לעילא כגוונא דלתתא, וּבִלְשׁוֹן הַכָּתוּב כַּמַּיִם הַפָּנִים לַפָּנִים כֵּן לֵב הָאָדָם לָאָדָם, וְלָכֵן, כַּאֲשֶׁר יִשְׂרָאֵל הֵם בְּמַצָּב שֶׁל שֵׁינָה, הֵינוּ שֶׁהָעִנְיָנִים דתומ"צ

Voici l'explication : l'homme [adam] est « semblable au Très-Haut » [adamé laElyon]. C'est pourquoi toutes les réalités d'en haut sont exactement telles qu'elles sont chez l'homme (« vous êtes appelés adam [homme] ») : en haut comme en bas. Ou, selon les termes du verset [passouk] : « Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi le cœur de l'homme répond à l'homme. » Dès lors, quand Israël

(שעי"ז הֵם אֲדַמֶּה לְעֶלְיוֹן) הֵם אֶצְלָם בְּמַצָּב שֶׁל שֵׁינָה, עי"ז נַעֲשֶׂה שֵׁינָה כִּבְיָכוֹל גַּם בְּמַלְכוֹ שֶׁל עוֹלָם. וכמ"ש אֲנִי יְשֵׁנָה וְאִיתָא בַּזֹּהַר בגלותא, שֶׁמִּצַּד הַשֵּׁנָה דְּיִשְׂרָאֵל בִּזְמַן הַגָּלוּת, נַעֲשֶׂה עי"ז שֵׁינָה כִּבְיָכוֹל גַּם לְמַעְלָה. וְזֶהוּ שֶׁבַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ הוּא תּוֹקְפוֹ שֶׁל נֵס, כִּי ע"פ סִדְרַהְהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, זְמַן הַגָּלוּת הוּא זְמַן שֶׁל שֵׁינָה (לְמַעְלָה), וְזֶה שֶׁבַּלַּיְלָה הַהוּא (גָּלוּת) נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ מַלְכוֹ שֶׁל עוֹלָם הוּא תּוֹקְפוֹ שֶׁל נֵס. וְזֶהוּ גַּם דִּיּוּק הַלָּשׁוֹן נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ (נָדְדָה דיקא), דְּלָשׁוֹן נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ (שֶׁהַשֵּׁנָה נָדְדָה מֵהַמֶּלֶךְ) מוֹרֶה שהי' רָאוּי שֶׁהַשֵּׁנָה תהי' בְּהַמֶּלֶךְ [בְּדֶגְמַת שֶׁאוֹמְרִים עַל אָדָם שֶׁנִּדַּד מִמְּקוֹמוֹ], כִּי זְמַן הַגָּלוּת הוּא זְמַן שֶׁל שֵׁינָה (כנ"ל), אֶלָּא שהי' נֵס שֶׁהַשֵּׁנָה נָדְדָה מִמֶּנּוּ.

est dans un état de sommeil, c'est-à-dire quand la Torah et les mitsvot (par lesquelles ils sont « semblables au Très-Haut ») sont chez eux dans un état de sommeil, il se produit par là, pour ainsi dire, un sommeil chez le Roi du monde lui aussi. Comme le dit le passouk : « Je suis endormie », et il est dit dans le Zohar : « dans la galout ». Du fait du sommeil d'Israël au temps de la galout, il se produit, pour ainsi dire, un sommeil en haut aussi. Voilà pourquoi « Cette nuit-là, le sommeil du Roi fut troublé » est la force du miracle. Selon l'ordre de l'enchaînement des mondes [hichtalchelout], le temps de la galout est un temps de sommeil (en haut). Que « cette nuit-là » (la galout) « le sommeil du Roi », le Roi du monde, « ait été troublé », c'est la force du miracle. Telle est aussi la précision de l'expression « le sommeil du Roi fut troublé » (précisément « fut troublé » [nadeda]). L'expression « le sommeil du Roi fut troublé » (le sommeil s'est enfui loin du roi) indique que le sommeil aurait dû se trouver chez le roi [comme on dit d'un homme qu'il erre loin de son lieu], car le temps de la galout est un temps de sommeil (comme on l'a dit). Mais il y eut un miracle : le sommeil s'est enfui loin de lui.

Réponse à la question 1 : l'homme est fait à l'image d'en haut. Ce qui se passe chez lui se reflète donc en haut. Quand la Torah et les mitsvot « dorment » chez les Juifs, il y a pour ainsi dire un sommeil en haut aussi. La galout (l'exil) est par nature un temps de ce sommeil. Le mot « troublé » le confirme : le sommeil aurait dû être paisible, mais il fut troublé. Dans une note, le Rabbi précise que changer la « nature » d'en haut est un plus grand miracle que changer la nature d'en bas. C'est pourquoi ce verset est « la force du miracle ».

ב) וּמִמְּשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, דְּבֵאוּר עִנְיַן הַשֵּׁנָה לְמַעְלָה יוּבַן מֵעִנְיַן הַשֵּׁנָה בָּאָדָם לְמַטָּה, מִבְּשָׂרִי אֶחֱזֶה אֱלֹקָה. וְהִנֵּה הַחִילּוּק בֵּין עֵר לִישֵׁן בָּאָדָם הַתַּחְתּוֹן אֵינוֹ בְּנוֹגֵעַ לְעֶצֶם מְצִיאוּתוֹ, שֶׁהֲרֵי גַּם בְּעֵת הַשֵּׁנָה מְצִיאוּתוֹ הִיא בִּשְׁלֵימוּת. שֶׁבְּעֵת הַשֵּׁנָה יֶשְׁנָם כָּל אֵבָרָיו וְגִידָיו (וְגַם הַחַיּוּת שֶׁבָּהֶם), וְיֶשְׁנָם אָז כָּל כֹּחוֹת הַנֶּפֶשׁ, וּפוֹעֲלִים

Le maamar poursuit : ce qu'est le sommeil en haut se comprendra à partir du sommeil chez l'homme, ici-bas, selon « de ma chair je contemplerai D.ieu ». Or, chez l'homme ici-bas, la différence entre l'éveil et le sommeil ne touche pas à son existence même : pendant le sommeil aussi, son existence est entière. Pendant le sommeil, tous ses membres et tous ses tendons sont présents (ainsi que la vitalité qui les habite). Toutes les facultés de l'âme sont alors présentes et s'exercent. On le constate concrètement avec les

rêves : toutes les facultés y agissent, l'intellect, les attributs affectifs [midot], etc., et aussi la volonté et le délice [taanoug]. Il y a plus : quand l'homme en a le mérite, l'intellect qu'il conçoit en rêve est un intellect véritable, et il en va de même du délice et de la volonté. Mais même chez celui qui n'est pas à ce degré, on constate concrètement que ses rêves contiennent eux aussi midot, intellect, volonté et délice, à propos de choses qui existent dans la réalité (il en va autrement des choses impossibles, comme « un éléphant qui passe par le chas d'une aiguille » : elles ne peuvent se produire même en rêve). Voici donc la différence entre l'éveil et le sommeil. Quand l'homme est éveillé, tout chez lui est ordonné. À plus forte raison, deux choses contraires ne peuvent-elles se trouver simultanément et liées l'une à l'autre, ni même se succéder dans une même continuité. Et quand toutes les choses et toutes les facultés sont ordonnées, on perçoit alors ce qui les distingue et la supériorité des facultés les unes sur les autres. Il en va autrement pendant le sommeil. Dans le rêve, deux facultés contraires peuvent s'unir (la faculté la plus élevée avec la plus basse), et jusqu'à de nombreuses facultés réunies sans aucun ordre. À plus forte raison, la supériorité et l'avantage des facultés élevées sur celles qui leur sont inférieures n'y sont pas perceptibles. Par analogie, on comprendra ce qu'il en est en haut : le sommeil consiste en ce que, pour ainsi dire, la supériorité et l'avantage des réalités élevées ne sont pas perceptibles. Tel est le lien entre la galout et le sommeil (on l'a dit : au temps de la galout, il y a sommeil en haut). La cause de la galout est en effet que la supériorité d'Israël n'est alors pas perceptible. Car Israël sont les enfants du Makom [l'Omniprésent], comme le dit le passouk : « Vous êtes les enfants de Hachem, votre D.ieu ». À tout le moins, ils sont les serviteurs de HaKadoch Barou'h Hou, selon la parole « soit comme des enfants, soit comme des serviteurs ». Or le serviteur d'un roi est lui-même roi (non pas seulement « comme un roi » (avec le khaf de la comparaison), mais roi). Des enfants doivent être entretenus à la table de leur père, et de même des

פְּעָלָתָם. וּכְמוֹ שֶׁרוֹאִים בְּמוּחָשׁ בְּעִנְיַן הַחֲלוֹמוֹת, שֶׁיֵּשׁ בָּהֶם הַפְּעוּלָּה דְּכָל הַכֹּחוֹת, שֵׂכֶל וּמִדּוֹת וכו' וְגַם רָצוֹן וְתַעֲנוּג. וְעַד דְּכַאֲשֶׁר הוּא זוֹכֶה, הַשֵּׂכֶל שֶׁמַּשְׂכִּיל בַּחֲלוֹם הוּא שֵׂכֶל אֲמִיתִּי, וְכֵן הוּא גַּם בְּנוֹגֵעַ לְתַעֲנוּג וְרָצוֹן. אֲבָל גַּם מִי שֶׁאֵינוֹ בְּדַרְגָּא זוֹ, הֲרֵי רוֹאִים בְּמוּחָשׁ שֶׁגַּם בְּהַחֲלוֹמוֹת שֶׁלּוֹ יֶשְׁנָם מִדּוֹת שֶׁכָּל רָצוֹן וְתַעֲנוּג בְּנוֹגֵעַ לְעִנְיָנִים שֶׁיֶּשְׁנָם בִּמְצִיאוּת (משא"כ עִנְיָנִים דְּנִמְנָעוֹת, כְּמוֹ פִילָא דעיל בקופא דמחטא, א"א לִהְיוֹת גַּם בַּחֲלוֹם). וְהַחִילּוּק שֶׁבֵּין עֵר לִישֵׁן הוּא, דִּבְעֵת שֶׁהוּא עֵר, כָּל עִנְיָנָיו הֵם בְּאֹפֶן מְסֻדָּר, ומכש"כ שֶׁאֵין שַׁיָּךְ שֶׁיִּהְיוּ שְׁנֵי עִנְיָנִים הַפְּכִיִּים בְּבַת אַחַת וּבְחִבּוּר אֶחָד וַאֲפִילּוּ לֹא בְּהֶמְשֵׁךְ אֶחָד. וְכַאֲשֶׁר כָּל הָעִנְיָנִים וְהַכֹּחוֹת הֵם בְּאֹפֶן מְסֻדָּר, נִיכָּר אָז הַחִילּוּק שֶׁבֵּינֵיהֶם וּמַעֲלַת הַכֹּחוֹת זֶה עַל זֶה. משא"כ בְּעֵת הַשֵּׁנָה, בַּחֲלוֹם, יָכוֹל לִהְיוֹת חִיבּוּר שְׁנֵי כֹּחוֹת הַפְּכִיִּים (כֹּחַ הַיּוֹתֵר עֶלְיוֹן עִם כֹּחַ הַיּוֹתֵר תַּחְתּוֹן), וְעַד לְחִבּוּר כַּמָּה וְכַמָּה כֹּחוֹת יַחַד בְּאֹפֶן בִּלְתִּי מְסֻדָּר, ומכש"כ שֶׁאֵין נִיכָּר הַמַּעֲלָה וְהַיִּתְרוֹן שֶׁבְּכֹחוֹת הַנַּעֲלִים עַל הַכֹּחוֹת שֶׁלְּמַטָּה מֵהֶם. וְהַדְּגְמָא מִזֶּה יוּבַן לְמַעְלָה, דְּעִנְיַן הַשֵּׁנָה הוּא שֶׁאֵין נִיכָּר כִּבְיָכוֹל הַמַּעֲלָה וְהַיִּתְרוֹן שֶׁל עִנְיָנִים הַנַּעֲלִים. וְזֶהוּ מֵהַקֶּשֶׁר דְּעִנְיַן הַגָּלוּת עִם עִנְיַן הַשֵּׁנָה (וכנ"ל שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת הו"ע הַשֵּׁנָה לְמַעְלָה), כִּי סִבַּתְהַגָּלוּת הִיא ע"י זֶה שֶׁאֵין נִכֶּרֶת אָז הַמַּעֲלָה דְּיִשְׂרָאֵל. דְּיִשְׂרָאֵל הֵם בָּנִים לְמָקוֹם כמ"ש בָּנִים אַתֶּם לה' אֱלֹקֵיכֶם, ועכ"פ עֲבָדָיו שֶׁל הקב"ה, כְּמַאֲמַר אִם כְּבָנִים אִם כַּעֲבָדִים, שֶׁגַּם עֶבֶד מֶלֶךְ הוּא מֶלֶךְ (לֹא רַק כְּמֶלֶךְ (בכ"ף

הַדִּמְיוֹן) אֶלָּא מֶלֶךְ), וּבָנִים צְרִיכִים לִהְיוֹת סְמוּכִים עַל שׁוּלְחָן אֲבִיהֶם וְכֵן עֲבָדִים עַל שׁוּלְחָן אֲדוֹנָם, וְהַסִּבָּה לָזֶה שֶׁגָּלוּ מֵעַל שׁוּלְחָן אֲבִיהֶם וַאֲדוֹנָם, הו"ע הַשֵּׁנָה, שֶׁאֵין נִיכָּר, כִּבְיָכוֹל, לְמַעְלָה הָעִילּוּי דְּיִשְׂרָאֵל, וּמִזֶּה נַעֲשֶׂה עִנְיַן הַגָּלוּת.

serviteurs à la table de leur maître. La raison pour laquelle ils ont été exilés loin de la table de leur père et de leur maître, c'est le sommeil : en haut, pour ainsi dire, l'élévation d'Israël n'est pas perceptible, et c'est de là que procède la galout.

Que veut dire le « sommeil » d'en haut ? Le Rabbi part du sommeil humain. Pendant le sommeil, rien ne manque à l'homme, et ses facultés travaillent même dans le rêve. Ce qui disparaît, c'est l'ordre : on ne voit plus quelle faculté est au-dessus de l'autre. En haut, c'est pareil : la supériorité d'Israël, enfants et serviteurs du Roi, ne se voit plus, et c'est ce qui cause la galout. Dans une note, le Rabbi explique l'image de l'éléphant dans le chas d'une aiguille : elle vient des pensées de la journée. Mais le rêveur ne le sait pas, et le rêve semble bien unir deux contraires.

ג) וּמַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, דְּזֶה שֶׁבְּעֵת הַשֵּׁנָה אֵין נִיכָּר מַעֲלַת הַכֹּחוֹת זֶה עַל זֶה הוּא בְּדֶגְמַת הַכֹּחוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵם כְּלוּלִים בְּעֶצֶם הַנֶּפֶשׁ, שֶׁשָּׁם כָּל הַכֹּחוֹת הֵם בְּהַשְׁוָאָה. וְהַיְינוּ דְּעִנְיַן הִתְעַלְּמוּת הַכֹּחוֹת שֶׁבְּעֵת הַשֵּׁנָה הוּא מַה שֶׁהַכֹּחוֹת מִתְעַלִּים וּמִסְתַּלְּקִים לְשָׁרְשָׁם, עֶצֶם הַנֶּפֶשׁ. וּמִזֶּה מוּבָן גַּם בְּהַנִּמְשָׁל, דְּעִנְיַן הַהִתְעַלְּמוּת שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת (שֵׁינָה) הוּא מַה שֶׁהַגִּלּוּיִים מִתְעַלִּים לִמְקוֹרָם, וְעַד לְהָעַצְמוּת. וְכַיָּדוּעַ מַאֲמַר הַזֹּהַר עה"פ כִּי אֵינֶנּוּ, דקוב"ה סליק לעילא, שֶׁעָלָה לִמְקוֹמוֹ, חָדַר לִפְנִים מֵחֶדֶר. וְהַיְינוּ, דְּעִנְיַן הַהִתְעַלְּמוּת שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת הוּא רַק לְגַבֵּי לְמַטָּה, שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת מִסְתַּלֵּק הָאוֹר לְמַעְלָה וְאֵינוֹ מֵאִיר לְמַטָּה (שֶׁלָּכֵן נַעֲשֶׂה גָּלוּת), אֲבָל לְגַבֵּי הָאוֹר עַצְמוֹ, הֲרֵי אַדְּרַבָּא, דַּוְקָא בִּזְמַן הַגָּלוּת הוּא סליק לעילא. וּבְדוּגְמַת הַסִּלּוּק דְּשֵׁנָה בָּאָדָם הַתַּחְתּוֹן, שֶׁהַסִּלּוּק הוּא רַק

Le maamar poursuit30 : si, pendant le sommeil, la supériorité des facultés les unes sur les autres n'est pas perceptible, c'est à l'image des facultés telles qu'elles sont incluses dans l'essence de l'âme, où toutes les facultés sont à égalité. Autrement dit, le voilement des facultés pendant le sommeil tient à ce qu'elles s'élèvent et se retirent vers leur racine, l'essence de l'âme. On en comprend aussi la portée pour ce que l'image illustre : le voilement du temps de la galout (le sommeil) tient à ce que les révélations s'élèvent vers leur source, et jusqu'à l'essence divine [Atsmout]. C'est ce qu'enseigne, comme on le sait, le Zohar sur le passouk « car il n'est plus » [ki einenou] : HaKadoch Barou'h Hou « est monté vers le haut », Il est monté à Sa place, dans la chambre la plus intérieure. Ainsi, le voilement du temps de la galout n'existe que par rapport au bas : au temps de la galout, la lumière se retire vers le haut et n'éclaire pas en bas (c'est pourquoi il y a galout) ; mais par rapport à la lumière elle-même, c'est au contraire précisément au temps de la galout qu'elle « est montée vers le haut ». Il en va de même du retrait qu'opère le sommeil chez l'homme d'ici-bas : ce retrait n'existe que par rapport au corps (la lumière de

l'âme se retire du corps) ; mais par rapport à l'âme, c'est au contraire précisément pendant le sommeil que l'âme monte en haut et y puise pour elle la vie.

לְגַבֵּי הַגּוּף (שֶׁאוֹר הַנֶּפֶשׁ מִסְתַּלֵּק מֵהַגּוּף), אֲבָל לְגַבֵּי הַנֶּפֶשׁ, הֲרֵי אַדְּרַבָּא, דַּוְקָא בְּעֵת הַשֵּׁנָה הַנֶּפֶשׁ עוֹלָה לְמַעְלָה וְשׁוֹאֶבֶת לָהּ חַיִּים.

Nouvelle étape : pourquoi l'ordre disparaît-il dans le sommeil ? Parce que les facultés remontent vers leur racine, l'essence de l'âme. Là, elles sont toutes à égalité. De même, en galout, la lumière divine remonte vers sa source, jusqu'à l'Atsmout, l'essence même de D.ieu. Ce retrait n'est donc une perte que vu d'en bas. Pour la lumière elle-même, c'est une montée. Dans une note, le Rabbi précise que si le maamar dit cela à propos de l'image (le sommeil de l'homme), c'est pour l'appliquer à ce qu'elle illustre (la galout).

Voici l'explication est la suivante. L'ensemble de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] est à l'image des degrés des facultés de l'âme. Dans les facultés de l'âme, le commencement de leur existence est la manière dont elles sont incluses dans l'âme, où elles sont toutes à égalité ; ensuite, elles sont attirées dans la révélation pour se revêtir dans les membres du corps, et c'est alors seulement que s'opère en elles la division. Parmi les facultés révélées elles-mêmes, il existe plusieurs modes : révélées de manière ordonnée (quand l'homme est éveillé), ou voilées, dans l'état de sommeil, au point de se trouver parfois dans un état d'évanouissement, que le Miséricordieux nous en préserve. De même, en haut aussi, on trouve tous ces degrés, selon l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « De même que la Nechama remplit le corps, ainsi HaKadoch Barou'h Hou remplit le monde. » Le commencement des attributs divins [séfirot] est la manière dont elles sont incluses dans l'Or Ein Sof [lumière infinie], béni soit-Il, et là elles sont au-dessus de toute division. Après qu'elles ont été attirées en Émanation [Atsilout], bien qu'Atsilout soit le monde de l'unité, s'opèrent en elles la limitation et la division - « dix et non neuf, dix et non onze » -, et c'est alors seulement que la supériorité des séfirot les unes sur les autres devient perceptible. À plus forte raison quand elles sont attirées dans les mondes de Beria-Yetsira-Assia, qui sont en dessous du monde de l'unité : elles y sont alors davantage encore dans la division. De là procède, par enchaîne-

וּבֵאוּר הָעִנְיָן, הִנֵּה כְּלָלוּת סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת הוּא בְּדֶגְמַת הַדַּרְגּוֹת דְּכֹחוֹת הַנֶּפֶשׁ. דִּכְמוֹ שֶׁבְּכֹחוֹת הַנֶּפֶשׁ, הַתְחָלַת מְצִיאוּת הַכֹּחוֹת הִיא כְּמוֹ שֶׁהֵם כְּלוּלִים בַּנֶּפֶשׁ שֶׁשָּׁם הֵם כֻּלָּם בְּהַשְׁוָאָה, ואח"כ הֵם נִמְשָׁכִים בְּגִילוּי לְהִתְלַבֵּשׁ בְּאֵבְרֵי הַגּוּף וְאָז דַּוְקָא נַעֲשָׂה בָּהֶם עִנְיַן הַהִתְחַלְקוּת, וּבְכֹחוֹת הַגְּלוּיִים גּוּפָא יֵשׁ כַּמָּה אוֹפַנִּים, כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּגִילוּי בְּאֹפֶן מְסֻדָּר (בְּעֵת שֶׁהָאָדָם עֵר) וּכְמוֹ שֶׁהֵם בְּהֶעְלֵם, בְּמַצָּב שֶׁל שֵׁינָה, וְעַד שֶׁלִּפְעָמִים הֵם בְּמַצָּב שֶׁל הִתְעַלְּפוּת ר"ל, עד"ז גַּם לְמַעְלָה יֶשְׁנָם כָּל דְּרָגוֹת אֵלּוּ, כמרז"ל מֵהַהַנְשָׁמָה מְמַלְּאָה אֶת הַגּוּף כָּךְ הקב"ה מְמַלֵּא אֶת הָעוֹלָם, דְּהַתְחָלַת הַסְּפִירוֹת הוּא כְּמוֹ שֶׁהֵם כְּלוּלִים באוא"ס ב"ה, וְשָׁם הֵם לְמַעְלָה מֵהִתְחַלְקוּת, וּלְאַחֲרֵי שֶׁנִּמְשָׁכִים בַּאֲצִילוּת, עִם הֱיוֹת שֶׁאֲצִילוּת הוּא עוֹלָם הָאַחְדוּת, נַעֲשָׂה בָּהֶם עִנְיַן הַהַגְבָּלָה וְהַהִתְחַלְקוּת, עֶשֶׂר וְלֹא תֵשַׁע עֶשֶׂר וְלֹא אֶחָד עֶשֶׂר, וְאָז דַּוְקָא נִכֶּרֶת מַעֲלַת הַסְּפִירוֹת זוֹ עַל זוֹ, ומכש"כ כְּשֶׁהֵם נִמְשָׁכִים בְּעוֹלָמוֹת בי"ע שֶׁלְּמַטָּה מֵעוֹלָם הָאַחְדוּת, שֶׁאָז הֵם בְּהִתְחַלְקוּת יוֹתֵר. וּמִזֶּה מִשְׁתַּלְשֵׁל הַהִתְחַלְקוּת בעוה"ז,

דְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ הוּא מָקוֹם הכי מֻבְחָר שֶׁבָּעוֹלָם וּמִמֶּנּוּ אוֹרָה יוֹצֵאת לְכָל הָעוֹלָם, דְּהָעוֹלָם מִצַּד עַצְמוֹ הוּא עוֹלָם מִלְּשׁוֹן הֶעְלֵם וְהֶסְתֵּר וְנִמְשָׁךְ בּוֹ אוֹר מביהמ"ק שֶׁהוּא נִשְׁמַת הָעוֹלָם (בְּדֶגְמַת עִנְיַן הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת בִּסְפִירוֹת, דִּסְפִירָה הַתַּחְתּוֹנָה מְקַבֶּלֶת מֵהַסְּפִירָה שֶׁלְּמַעְלָה מִמֶּנָּה), וְאָז נִיכָּר גַּם הַמַּעֲלָה דְּיִשְׂרָאֵל, הַמַּעֲלָה דְּבָנִים אַתֶּם לה' אֱלֹקֵיכֶם וְהַמַּעֲלָה דְּעַבְדֵי הֵם, עֲבָדִים נֶאֱמָנִים לְהַשֵּׁם אֲדוֹנָם. דכ"ז הוּא דּוּגְמַת כֹּחוֹת הַגְּלוּיִים דְּנֶפֶשׁ הָאָדָם בְּעֵת שֶׁהוּא עֵר, משא"כ בִּזְמַן הַגָּלוּת, הָעִנְיָנִים שֶׁלְּמַעְלָה (שֶׁנִּמְשְׁכוּ בִּבְחִינַת הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, בַּאֲצִילוּת ובבי"ע) הֵם בְּדֶגְמַת כֹּחוֹת הַגְּלוּיִים דְּנֶפֶשׁ הָאָדָם בְּעֵת הַשֵּׁנָה, שֶׁאָז אֶפְשָׁר לִהְיוֹת חִיבּוּר הַפָּכִים, וּמִזֶּה נַעֲשֶׂה עִנְיַן הַגָּלוּת.

ment, la division dans ce monde-ci : le Beth HaMikdach est le lieu le plus élu du monde, et c'est de lui que la lumière sort vers le monde entier. Car le monde, en lui-même, est olam, terme apparenté à he'elem, voilement et occultation, et y est attirée une lumière issue du Beth HaMikdach, qui est la Nechama du monde (à l'image de l'enchaînement des séfirot, où la séfira inférieure reçoit de celle qui est au-dessus d'elle). Alors devient perceptible aussi la supériorité d'Israël : celle de « Vous êtes des enfants pour Havayé votre D.ieu » et celle de « ce sont Mes serviteurs », des serviteurs fidèles à Hachem leur Maître. Tout cela est à l'image des facultés révélées de l'âme de l'homme quand il est éveillé. Il n'en va pas ainsi au temps de la galout : les réalités d'en haut (qui ont été attirées selon l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], en Atsilout et en Beria-Yetsira-Assia) sont alors à l'image des facultés révélées de l'âme de l'homme pendant le sommeil, état où une union des contraires devient possible ; et c'est de là que procède la galout.

Le Rabbi décrit l'échelle complète. Les sefirot, les attributs par lesquels D.ieu se manifeste, sont d'abord incluses dans l'Or Ein Sof, la lumière infinie, sans aucune division. En Atsilout, le monde le plus haut, elles deviennent dix sefirot distinctes. Dans les trois mondes inférieurs (Beria, Yetsira, Assia), elles sont encore plus séparées. Enfin, notre monde reçoit sa lumière du Beth HaMikdach, le Temple. Quand cet ordre est en place, la grandeur d'Israël est visible : c'est « l'éveil ». En galout, les niveaux se mélangent comme dans un rêve.

ד) אָמְנָם, כְּמוֹ שֶׁבָּאָדָם הַתַּחְתּוֹן עִנְיַן הַהִתְעַלְּמוּת שֶׁבְּעֵת הַשֵּׁנָה הוּא שֶׁהַכֹּחוֹת מִתְעַלִּים וּמִסְתַּלְּקִים לִמְקוֹרָם בַּנֶּפֶשׁ, וְהַחִסָּרוֹן וְגֵרָעוֹן שֶׁבְּשֵׁנָה הוּא רַק בְּכֹחוֹת הַגְּלוּיִים (שֶׁהַכֹּחוֹת הֵם בְּאֹפֶן בִּלְתִּי מְסֻדָּר), משא"כ כֹּחוֹת הַכְּלוּלִים בַּנֶּפֶשׁ, עִם הֱיוֹתָם שָׁם בְּהַשְׁוָאָה, אֵין זֶה חִסָּרוֹן, וְאַדְּרַבָּא, בִּהְיוֹתָם כְּלוּלִים בַּנֶּפֶשׁ הֵם בִּשְׁלֵימוּת (יוֹתֵר מִכְּפִי שֶׁהֵם כְּשֶׁנִּמְשָׁכִים בְּגִילוּי), עד"ז הוּא גַּם בְּהַנִּמְשָׁל,

Toutefois, chez l'homme d'ici-bas, le voilement qui survient pendant le sommeil tient à ce que les facultés s'élèvent et se retirent vers leur source dans l'âme. Le manque et la déficience du sommeil ne touchent que les facultés révélées (qui sont alors dans un mode non ordonné). Les facultés incluses dans l'âme, elles, bien qu'elles y soient à égalité, n'en souffrent aucun manque ; au contraire, incluses dans l'âme, elles sont dans leur perfection (plus que lorsqu'elles sont attirées en révélation). Il en est de même dans ce que l'image illustre : le voilement du temps de la galout (le sommeil) tient à ce que les révélations s'élèvent vers leur source. Or là, la source d'Israël, avec la supé-

riorité d'Israël, est dans toute sa force [yid. mitn gantsn chturem] (à l'image des facultés incluses dans l'âme, qui sont dans leur perfection). Seulement, cela est en haut (dans la source), et dans l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] ce n'est pas perceptible : c'est pourquoi il en résulte la galout. Et quand le sommeil s'enfuit et qu'un épanchement vient de la source de manière intérieure (dans l'ordre naturel de la création), alors la supériorité d'Israël se révèle avec éclat [yid. mit a chturem]. Cela fait ressortir plus encore l'union des contraires propre à la galout. Au temps de la galout, l'élévation d'Israël est plus grande encore qu'au temps du Beth HaMikdach, puisqu'en ce temps de galout les révélations s'élèvent vers leur source, là où se trouve la source d'Israël ; et néanmoins, non seulement la supériorité d'Israël n'est pas perceptible en bas, mais Israël reçoit son influence par l'intermédiaire des ministres des nations chez lesquelles il est en galout. On peut dire que c'est l'une des raisons pour lesquelles la galout est comparée à la gestation : la gestation dans le ventre de la mère réunit une chose et son contraire. Certes, « une lampe est allumée au-dessus de sa tête, etc., et on lui enseigne toute la Torah, etc. » (ce qui n'a lieu précisément que tant qu'il est dans le ventre de sa mère, et non une fois né). Néanmoins, dans le ventre de sa mère, « sa tête est entre ses genoux » : la supériorité de la tête sur les pieds n'est pas perceptible, et bien plus, sa tête se trouve entre ses genoux ; au point que même sa nourriture (il mange de ce que mange sa mère) ne passe pas par la bouche, mais par le nombril. Le détail de ces questions est longuement expliqué dans le Torah Or de notre maître l'Admour Hazakène et dans les discours des Rebbeïm précédents qui lui ont succédé.

דְּעִנְיַן הַהִתְעַלְּמוּת בִּזְמַן הַגָּלוּת (שֶׁיְּנָה) הוּא שֶׁהַגִּלּוּיִים מִתְעַלִּים לִמְקוֹרָם, וְשָׁם, הַמָּקוֹר דְּיִשְׂרָאֵל, עִם הַמַּעֲלָה דְּיִשְׂרָאֵל, הוּא מִיטְן גַאנְצְן שְׁטוּרְעם (בְּדֶגְמַת כֹּחוֹת הַכְּלוּלִים בַּנֶּפֶשׁ, שֶׁהֵם בִּשְׁלֵימוּת), אֶלָּא שֶׁזֶּהוּ לְמַעְלָה (בְּהַמָּקוֹר), וּבְסֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת אֵין זֶה נִיכָּר, וְלָכֵן נַעֲשֶׂה מִזֶּה עִנְיַן הַגָּלוּת. וּכְשֶׁנִּדְּדָה הַשֵּׁנָה וְנִמְשָׁךְ מֵהַמָּקוֹר בִּפְנִימִיּוּת (בְּסֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת) אָז מִתְגַּלֶּה מַעֲלַת יִשְׂרָאֵל מִיט א שְׁטוּרְעם. ועפ"ז מוּדְגָּשׁ עוֹד יוֹתֵר חִיבּוּר הַהֲפָכִים שֶׁבַּגָּלוּת, דַּהֲגַם שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת הָעִילּוּי דְּיִשְׂרָאֵל הוּא עוֹד יוֹתֵר מִבִּזְמַן הַבַּיִת, מִכֵּיוָן שבזה"ג הַגִּילּוּיִים מִתְעַלִּים לִמְקוֹרָם שֶׁשָּׁם הוּא הַמָּקוֹר דְּיִשְׂרָאֵל, אעפ"כ, הִנֵּה לֹא זוֹ בִּלְבָד שֶׁלְּמַטָּה אֵין נִכֶּרֶת הַמַּעֲלָה דְּיִשְׂרָאֵל, אֶלָּא שֶׁהֵם מְקַבְּלִים הַשְׁפָּעָתָם ע"י שָׂרֵי הָאֻמּוֹת שֶׁהֵם בְּגָלוּת אֶצְלָם. וי"ל שֶׁזֶּהוּ מֵהַטְּעָמִים שֶׁגָּלוּת נִמְשָׁל לְעִיבּוּר, כִּי בְּעִבּוּר בְּבֶטֶן אִמּוֹ הוּא דָּבָר וְהֵיפּוּכוֹ. דאע"פ שֶׁנֵּר דָּלוּק עַל רֹאשׁוֹ כו' וּמְלַמְּדִין אוֹתוֹ כָּל הַתּוֹרָה כוּלָּהּ וכו' (שֶׁזֶּהֲדוּקָא בִּהְיוֹתוֹ בְּבֶטֶן אִמּוֹ, משא"כ כְּשֶׁנּוֹלַד), אעפ"כ, בִּהְיוֹתוֹ בְּבֶטֶן אִמּוֹ רֹאשׁוֹ בֵּין בִּרְכָּיו, שֶׁאֵין נִיכָּר מַעֲלַת הָרֹאשׁ עַל הָרַגְלַיִם, וִיתֵירָה מִזּוֹ, שֶׁרֹאשׁוֹ הוּא בֵּין בִּרְכָּיו, וְעַד שֶׁגַּם הַמַּאֲכָל שֶׁלּוֹ (שֶׁאוֹכֵל מִמַּה שֶׁאִמּוֹ אוֹכֶלֶת) אֵינוֹ דֶּרֶךְ הַפֶּה אֶלָּא דֶּרֶךְ הַטַּבּוּר, כַּמְבוֹאָר בַּאֲרֻכָּה פְּרָטֵי הָעִנְיָנִים בָּזֶה בתו"א לְרַבֵּינוּ הַזָּקֵן וּבִדְרוּשֵׁי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ שלאח"ז.

Le Rabbi tire de là un paradoxe. En galout, Israël est plus élevé encore qu'au temps du Temple, car les révélations sont remontées à leur source, où se trouve la source d'Israël. Et pourtant, en bas, Israël reçoit son influence par les ministres des nations. L'embryon illustre ce paradoxe : on lui enseigne toute la Torah, mais sa tête est entre ses

genoux et il se nourrit par le nombril. Dans une note, le Rabbi précise que, dans la 'Hassidout, appeler la galout « sommeil » ou « gestation », c'est la même chose. Une autre note rapporte que le nouveau-né oublie la Torah qu'on lui a enseignée.

Cela permet d'expliquer ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Au moment où les étrangers entrèrent dans le Heikhal [le Sanctuaire], ils virent les kerouvim enlacés l'un à l'autre. » À première vue, c'est étonnant. Des kerouvim enlacés l'un à l'autre indiquent l'immensité de l'affection entre HaKadoch Barou'h Hou et Israël, semblable à l'affection d'un homme et d'une femme. Or, au moment où les étrangers entrèrent dans le Heikhal, c'était, semble-t-il, tout l'inverse de l'affection. Mais voici ce qu'il en est : c'est précisément alors que se trouvait une lumière extrêmement élevée, une lumière qui transcende l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout]. Seulement, cette lumière demeurait à sa place (au-dessus de la hichtalchelout) et n'éclairait pas en bas (dans la hichtalchelout). On peut ajouter à ce sujet, d'après la parole de nos Sages : « Un homme est tenu de visiter [lifkod] sa femme au moment où il part en voyage. » Puisqu'au temps de la galout, la Knesset Israël [l'assemblée d'Israël] est comme une femme dont le mari est parti outre-mer, la visite [pekida] eut lieu avant que le mari (HaKadoch Barou'h Hou) ne parte en voyage. C'est pourquoi les kerouvim étaient alors « comme un homme enlacé à sa compagne ». Cela permet de comprendre plus profondément pourquoi la galout est comparée à la gestation [ibour] (et la guéoula à l'enfantement). En bas, lorsqu'un homme visite sa femme, l'enfant est formé ; mais il est d'abord en gestation dans le ventre de sa mère (dans un voilement total, puis la tête entre les genoux, etc.), et pendant toute la durée de la gestation il ne cesse de grandir, jusqu'à ce que vienne le moment de la naissance, où il sort à l'air du monde (dans le dévoilement). Il en va de même en haut : de la visite qui eut lieu à l'instant précédant la galout, l'épanchement de la lumière (la formation de l'enfant) s'est aussitôt produit, en bas aussi. Seule-

ה) ועפ"ז י"ל מַה שארז"ל בְּשָׁעָה שֶׁנִּכְנְסוּ נָכְרִים לַהֵיכָל רָאוּ כְּרוּבִים הַמְּעֹרִין זֶה בָּזֶה, דִּלְכְאוֹרָה תָּמוּהַּ, הֲרֵי כְּרוּבִים מְעֹרִין זֶה בָּזֶה מוֹרֶה עַל גּוֹדֶל הַחִיבָּה דהקב"ה וְיִשְׂרָאֵל כְּחִבַּת אִישׁ וְאִשָּׁה, וּבְשָׁעָה שֶׁנִּכְנְסוּ נָכְרִים לַהֵיכָל הֲרֵי הי' לְכְאוֹרָה הֵפֶךְ הַחִיבָּה. אַךְ הָעִנְיָן הוּא, שֶׁדַּוְקָא אָז הי' אוֹר נַעֲלֶה בְּיוֹתֵר, אוֹר שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, וְרַק שֶׁאוֹר זֶה הי' בִּמְקוֹמוֹ (לְמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת) וְלֹא הֵאִיר לְמַטָּה (בְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת). וְיֵשׁ לְהוֹסִיף בָּזֶה ע"פ מַאֲמַר רז"ל חַיָּיב אָדָם לִפְקֹד אֶת אִשְׁתּוֹ בְּשָׁעָה שֶׁהוּא יוֹצֵא לַדֶּרֶךְ, דְּמִכֵּיוָן שֶׁבִּזְמַן הַגָּלוּת כְּנֶסֶת יִשְׂרָאֵל הִיא כְּאִשָּׁה שֶׁהָלַךְ בַּעְלָהּ לִמְדִינַת הַיָּם, לָכֵן, לִפְנֵי יְצִיאָתוֹ שֶׁל הַבַּעַל (הקב"ה) לַדֶּרֶךְ, הָיְתָה הַפְּקִידָה, וְלָכֵן הָיוּ אָז הַכְּרוּבִים כְּמַעַר אִישׁ וּלְוָיוֹת. ועפ"ז יוּבַן בְּעוֹמֶק יוֹתֵר מַה שֶׁהַגָּלוּת נִמְשָׁל לְעִיבּוּר (וְהַגְּאוּלָה לְלֵידָה), דִּכְמוֹ שֶׁלְּמַטָּה, כְּשֶׁאָדָם פּוֹקֵד אֶת אִשְׁתּוֹ נַעֲשָׂה יְצִירַת הַוָּלָד, אֶלָּא שֶׁבַּתְּחִלָּה הוּא בְּעִבּוּר בְּבֶטֶן אִמּוֹ (בְּהֶעְלֵם לְגַמְרֵי, ולאח"ז בְּאֹפֶן דְּרֹאשׁוֹ בֵּין בִּרְכָּיו וכו'), וּבְמֶשֶׁךְ כָּל זְמַן הָעִבּוּר הוּא הוֹלֵךְ וְגָדֵל עַד שֶׁמַּגִּיעַ זְמַן הַלֵּידָה שֶׁאָז הוּא יוֹצֵא לַאֲוִיר הָעוֹלָם (בְּגִילּוּי), עד"ז הוּא לְמַעְלָה, שֶׁמֵּהַפְּקִידָה שֶׁהָיְתָה בְּרֶגַע שֶׁלִּפְנֵי הַגָּלוּת נַעֲשָׂה מִיָּד הַמְשָׁכַת הָאוֹר (יְצִירַת הַוָּלָד) גַּם לְמַטָּה, אֶלָּא שֶׁהַמְשָׁכָתוֹ הוּא בְּהֶעְלֵם, בְּאֹפֶן דְּגָלוּת

(עִבּוּר), וּבְמֶשֶׁךְ זְמַן הַגָּלוּת הוּא הוֹלֵךְ וְגָדֵל מִיּוֹם לְיוֹם עַד שֶׁבַּקָּרוֹב מַמָּשׁ תהי' הַלֵּידָה וְהַגִּילוּי בַּגְּאוּלָה הָעֲתִידָה.

ment, cet épanchement se fait dans le voilement, sur le mode de la galout (la gestation), et pendant toute la durée de la galout il ne cesse de grandir de jour en jour, jusqu'à ce que, très bientôt, survienne l'enfantement et le dévoilement, dans la guéoula future.

Question 2 : pourquoi les kerouvim étaient-ils enlacés au moment même où les étrangers entraient dans le Heikhal ? Leur étreinte exprime l'amour entre D.ieu et Israël. Or ce moment était tout le contraire, semble-t-il, de l'affection. Une note précise que c'est la question du Maharcha. Réponse à la question 2 : à cet instant brillait une lumière très élevée, au-delà de l'ordre des mondes, mais elle restait en haut. De plus, un homme doit visiter sa femme avant de partir en voyage. De cette visite, juste avant l'exil, naît « l'enfant » : une lumière cachée qui grandit pendant toute la galout, jusqu'à la naissance, la guéoula (la délivrance).

ו) וּמַמְשִׁיךְ בְּהַמַּאֲמָר, דְּזֶה שֶׁבַּלַּיְלָה הַהוּא נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם (עִקַּר הַנֵּס דְּפוּרִים) נַעֲשָׂה ע"י המס"נ דְּיִשְׂרָאֵל בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה. וְהָעִנְיָן הוּא, דְּעִנְיַן המס"נ הוּא מִצַּד נְקוּדַּת הַנֶּפֶשׁ שֶׁלְּמַעְלָה מִכֹּחוֹת פְּרָטִיִּים, בְּחִינַת יְחִידָה. וְהַיְינוּ דְּעִנְיַן המס"נ (מַה שֶׁאֵינוֹ מִתְחַשֵּׁב עִם חֶשְׁבּוֹנוֹת דְּשֵׂכֶל וּשְׁאָר כֹּחוֹת)הוּא שֶׁמַּעֲלֶה אֶת הַכֹּחוֹת שֶׁלּוֹ לִמְקוֹרָם בַּנֶּפֶשׁ, בְּדֶגֶמַת הַעֲלָאַת הַכֹּחוֹת לִמְקוֹרָם בְּעֵת הַשֵּׁנָה. אֶלָּא שֶׁבַּשֵּׁנָה, הַעֲלָאַת הַכֹּחוֹת לְהַנֶּפֶשׁ הִיא בְּאֹפֶן שֶׁהַכֹּחוֹת מִסְתַּלְּקִים מֵאֶבְרֵי הַגּוּף וְעוֹלִים לְהַנֶּפֶשׁ כְּמוֹ שֶׁהִיא בְּהֶעְלֵם (בְּעַצְמוּתָהּ), משא"כ במס"נ, הֲרֵי אַדְּרַבָּא, הֶעְלֵם הַנֶּפֶשׁ הִיא בְּהִתְעוֹרְרוּת וּבְהִתְגַּלּוּת, וְזֶה פּוֹעֵל עַל הַכֹּחוֹת כְּמוֹ שֶׁהֵם נִמְצָאִים בִּמְקוֹמָם בְּאֵבְרֵי הַגּוּף שֶׁיִּהְיוּ בְּטֵלִים לְהַנֶּפֶשׁ (שֶׁלֹּא יִתְחַשֵּׁב עִמָּהֶם, כנ"ל). וְזֶהוּ מַה שע"י המס"נ נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם, דע"י שֶׁנִּקְדַּת הַנֶּפֶשׁ (שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁבָּאָדָם) הֵאִירָה בְּגִילוּי, עי"ז נַעֲשָׂה כֵּן גַּם לְמַעְלָה, שֶׁאוֹר הָעַצְמִי שֶׁלְּמַעְלָה

Le maamar poursuit53 : si, « cette nuit-là, le sommeil du Roi » (le Roi du monde) « fut troublé » (ce qui est l'essentiel du miracle de Pourim), c'est grâce au don total de soi [mesirout néfech] d'Israël tout au long de l'année. Voici ce qu'il en est : la mesirout néfech procède du point de l'âme qui transcende les facultés particulières, le niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida]. En effet, la mesirout néfech (le fait de ne pas tenir compte des calculs de l'intellect et des autres facultés) élève ses facultés jusqu'à leur source dans l'âme, à l'image de l'élévation des facultés vers leur source pendant le sommeil. Mais dans le sommeil, l'élévation des facultés vers l'âme se fait ainsi : les facultés se retirent des membres du corps et montent vers l'âme telle qu'elle est dans le voilement (dans son essence). Dans la mesirout néfech, au contraire, ce qui est voilé de l'âme est en éveil et en dévoilement, et cela agit sur les facultés telles qu'elles se trouvent à leur place, dans les membres du corps, pour qu'elles soient batel [annulées] devant l'âme (qu'on ne tienne pas compte d'elles, comme on l'a dit plus haut). Voilà pourquoi, par la mesirout néfech, « le sommeil du Roi » (le Roi du monde) « fut troublé ». Comme le point de l'âme (qui, dans l'homme, transcende la hichtalchelout) a brillé de façon dévoilée, il en a été de même en haut : la lumière essentielle qui transcende la hichtalchelout (celle

מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת (שֶׁבּוֹ עוֹלִים הַבְּחִינוֹת דְּהִשְׁתַּלְשְׁלוּת בְּעֵת הַשֵּׁנָה וְהַגָּלוּת) הֵאִיר בְּגִילוּי.

dans laquelle remontent les niveaux de la hichtalchelout au temps du sommeil et de la galout) a brillé de façon dévoilée.

Le Rabbi revient à Pourim : qu'est-ce qui a fait que le sommeil du Roi fut troublé ? La mesirout nefech, le don total de soi, que les Juifs vécurent toute l'année. Elle vient de la Yé'hida, le point le plus profond de l'âme, au-dessus de l'intelligence et des sentiments. Le sommeil et la mesirout nefech se ressemblent : dans les deux cas, les facultés retournent à leur source. Mais dans le sommeil, elles quittent le corps et l'âme reste cachée. Dans la mesirout nefech, l'âme profonde se révèle, et les facultés restent à leur place, dans le bitoul (effacement) devant elle. Quand cela se produit en bas, la lumière essentielle se révèle aussi en haut.

וְיוּבַן זֶה בִּפְרָטִיּוּת יוֹתֵר ע"פ הַיָּדוּעַ שֶׁהַשְׁלֵמוּת דמס"נ הוּא כשהמס"נ (שֶׁמִּצַּד יְחִידָה) נִמְשֶׁכֶת וּפוֹעֶלֶת גַּם בְּכֹחוֹת הַפְּרָטִיִּים, בְּכָל לְבָבְךָ וּבְכָל נַפְשְׁךָ שֶׁגַּם הָעֲבוֹדָה הַפְּרָטִית דְּכָל כֹּחַ וְכֹחַ תהי' בְּאֹפֶן דמס"נ, לְמַעְלָה מִמִּדִּידָה וְהַגְּבָלָה. והמס"נ הָיְתָה אֵצֶל כָּל יִשְׂרָאֵל, מִנַּעַר וְעַד זָקֵן טַף וְנָשִׁים, די"ל הַכַּוָּנָה בָּזֶה, שֶׁגַּם הָעֲבוֹדָה הַפְּרָטִית שֶׁל כאו"א (נַעַר, זָקֵן, טַף וְנָשִׁים) הָיְתָה חֲדוּרָה בְּהַתְּנוּעָה דמס"נ. וי"ל שֶׁזֶּהוּ עוֹד עִנְיָן במש"כ בְּהַמַּאֲמָר שהמס"נ שֶׁלָּהֶם הָיְתָה בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַשָּׁנָה, דִּבְמֶשֶׁךְ הַשָּׁנָה יֶשְׁנָם כָּל שִׁינּוּיֵי הַתְּקוּפוֹת [וְכַמְבוֹאָר בְּכַמָּה דְּרוּשִׁים בְּעִנְיַן מַעֲלַת הָאֶתְרוֹג (דְּאֶתְרוֹג הוּא בְּחִינַת מַלְכוּת, עִנְיָנָהּ שֶׁל אֶסְתֵּר) שֶׁדָּר בְּאִילָנוֹ מִשָּׁנָה לְשָׁנָה], וּבְכָל תְּקוּפָה יֶשְׁנָהּ עֲבוֹדָה מְיוּחֶדֶת, וְעַד שֶׁגַּם בְּכָל יוֹם (בְּאוֹתָהּ הַתְּקוּפָה גּוּפָא) יֵשׁ עֲבוֹדָה מְיוּחֶדֶת הַשַּׁיֶּכֶת לְיוֹם זֶה, כְּמַאֲמַר כָּל יומא ויומא עביד עבידתי', וּמַה שֶׁעָמְדוּ במס"נ כָּל הַשָּׁנָה, אוּלַי י"ל עוֹד כַּוָּנָה בָּזֶה, שֶׁגַּם הָעִנְיָנִים דְּשָׁנָה (הָעֲבוֹדָה הַפְּרָטִית דְּכָל יוֹם וְיוֹם) הָיוּ בְּאֹפֶן דמס"נ, לְמַעְלָה מִמִּדִּידָה

On comprendra cela plus en détail à partir d'une chose connue. La mesirout néfech atteint sa plénitude lorsque cette mesirout néfech (qui procède de la Yé'hida) est attirée et agit aussi dans les facultés particulières, selon « de tout ton cœur et de toute ton âme » : même le service particulier de chaque faculté doit se faire sur le mode de la mesirout néfech, au-delà de toute mesure et de toute limite. Or la mesirout néfech se trouvait chez tout Israël, « jeunes et vieux, enfants et femmes ». On peut dire que cela signifie que même le service particulier de chacun (jeune, vieux, enfants et femmes) était imprégné du mouvement de la mesirout néfech. On peut dire que c'est là un autre aspect de ce qu'écrit le maamar, à savoir que leur mesirout néfech dura toute l'année. Au cours de l'année ont lieu tous les changements des saisons [tekoufot] [comme l'expliquent plusieurs discours à propos de la supériorité de l'etrog (l'etrog correspond au niveau de Malkhout, qui est le propre d'Esther), qui « demeure sur son arbre d'une année à l'autre »]. À chaque saison correspond un service particulier, et même chaque jour (au sein de cette même saison) comporte un service particulier propre à ce jour, selon la parole : « Chaque jour accomplit son œuvre. » Ainsi, dans le fait qu'ils se tinrent dans la mesirout néfech toute l'année, on peut peut-être voir une intention supplémentaire : même les aspects de l'année (le service particulier de chaque jour) se faisaient sur le mode de la mesirout néfech,

וְהַגְּבָלָה. וְזֶהוּ מַה שֶׁעִנְיַן נָדְדָה שְׁנַת מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם נַעֲשָׂה ע"י שֶׁעָמְדוּ במס"נ כָּל הַשָּׁנָה דַּוְקָא, דע"י שהמס"נ שֶׁלָּהֶם הֵאִיר בְּגִילוּי גַּם בְּכֹחוֹת הַפְּרָטִיִּים (כָּל הַשָּׁנָה), עי"ז נַעֲשָׂה כֵּן גַּם לְמַעְלָה, שֶׁהָאוֹר שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת, נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, נִמְשַׁךְ בִּבְחִינַת פְּנִימִיּוּת, וְעַד שֶׁוַּיֹּאמֶר לְהָבִיא אֶת־סֵפֶר הַזִּכְרוֹנוֹת דִּבְרֵי הַיָּמִים, שֶׁנִּמְשַׁךְ גַּם בְּסֵפֶר הַזִּכְרוֹנוֹת דִּבְרֵי הַיָּמִים, שֹׁרֶשׁ הַזְּמַן (כַּמְבוֹאָר בְּמַאֲמָר), וְעַד שֶׁנִּמְצָא כָּתוּב גו' גַּם בְּסֵפֶר הַזִּכְרוֹנוֹת דְּשׁוּשַׁן הַבִּירָה כִּפְשׁוּטוֹ, גַּם בִּזְמַן הַגָּלוּת, גָּלוּ לְעֵילָם (שׁוּשַׁן) שְׁכִינָה עִמָּהֶם.

au-delà de toute mesure et de toute limite. Voilà pourquoi « le sommeil du Roi du monde fut troublé » précisément parce qu'ils se tinrent dans la mesirout néfech toute l'année. Comme leur mesirout néfech brilla de façon dévoilée aussi dans les facultés particulières (toute l'année), il en fut de même en haut : la lumière qui transcende la hichtalchelout, « le sommeil du Roi fut troublé », fut attirée sur le mode de l'intériorité. Elle fut attirée au point que « il ordonna d'apporter le livre des mémoires, les chroniques [divreï hayamim] » : elle fut attirée aussi dans « le livre des mémoires, les chroniques », racine du temps (comme l'explique le maamar). Elle fut attirée encore au point que « l'on trouva écrit, etc. » aussi dans le livre des mémoires de Chouchane la capitale, au sens littéral, même au temps de la galout : « Ils furent exilés en Élam (Chouchane), la Chekhina est avec eux. »

La mesirout nefech est complète quand elle pénètre chaque faculté et chaque acte. Dans une note, le Rabbi cite le Kountrass HaAvoda : la Yé'hida, bien qu'elle soit au-dessus de tout, est présente dans toutes les forces et agit même sur l'âme animale. « Toute l'année » prend alors un second sens : chaque saison et chaque jour, avec son service propre, était vécu dans le don de soi. L'etrog, qui reste sur l'arbre d'une année à l'autre, est lié à Malkhout, la royauté, et à Esther. C'est pourquoi la lumière d'en haut est descendue jusque dans le livre des chroniques, racine du temps, et jusque dans les archives réelles de Chouchane.

ז) וּכְמוֹ שהי' בְּגָלוּת עֵילָם, עד"ז הוּא בְּכָל גָּלוּת, דְּבְכָל מָקוֹם שֶׁגָּלוּ יִשְׂרָאֵל שְׁכִינָה עִמָּהֶם, וְגָלוּ לָאָדָם שְׁכִינָה עִמָּהֶם. שע"י שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹמְדִים במס"נ, שֶׁאֵינָם מִתְבַּיְּשִׁים מִפְּנֵי הַמַּלְעִיגִים, שֶׁזֶּה קָשׁוּר עִם תְּנוּעָה דמס"נ, וּתְנוּעַת המס"נ דְּאַל יִתְבַּיֵּשׁ מִפְּנֵי הַמַּלְעִיגִים נִמְשֶׁכֶת אֲצִלוֹ בְּעִנְיָנִים הַפְּרָטִיִּים דתומ"צ בְּמֶשֶׁךְ כָּל הַיּוֹם, דְּזֶהוּ מַה שֶׁעִנְיָן זֶה (אַל יִתְבַּיֵּשׁ מִפְּנֵי הַמַּלְעִיגִים) הוּא הַהַתְחָלָה שֶׁל כָּל ד' חֶלְקֵי השו"ע, וְעַד שֶׁהַתְּנוּעָה דמס"נ מְבִיאָה אוֹתוֹ גַּם לִידֵי הוֹסָפָה בְּלִימוּד הַתּוֹרָה וּבְהִדּוּר

Et de même qu'il en fut lors de l'exil d'Élam, il en est ainsi de tout exil : « en tout lieu où Israël a été exilé, la Chekhina est avec eux », et « ils ont été exilés vers Adam, la Chekhina est avec eux ». Lorsque les Juifs se tiennent dans le don total de soi [mesirout nefech] et ne rougissent pas devant les moqueurs - ce qui relève d'un mouvement de mesirout nefech -, ce mouvement de mesirout nefech, « qu'il n'ait pas honte devant les moqueurs », s'étend chez lui aux détails de la Torah et des mitsvot tout au long de la journée. C'est pourquoi ce point (« qu'il n'ait pas honte devant les moqueurs ») est le commencement des quatre parties du Choul'han Aroukh. Le mouvement de mesirout nefech le conduit même à un surcroît dans l'étude de la Torah et à l'embellissement

בְּקִיּוּם הַמִּצְוֹות, וְעַד שֶׁהַהוֹסָפָה הִיא לְמַעְלָה מִמִּדִּידָה מִכֵּיוָן שֶׁהִיא בָּאָה מִצַּד מס"נ, וְעַד שֶׁנִּכָּר בְּלִימוּד הַתּוֹרָה וּבְקִיּוּם הַמִּצְוֹות שֶׁלּוֹ שֶׁהֵם נַעֲשִׂים במס"נ, ועאכו"כ בדחילו ורחימו, שֶׁבְּלִמּוּד הַתּוֹרָה הוּא זוֹכֵר אֶת נוֹתֵן הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְוֹות שֶׁלּוֹ חָדוּר עִם הַהֶרְגֵּשׁ שֶׁל מְצַוֵּה הַמִּצְוֹות, אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו וְצִוָּנוּ, וְכַמְּבוֹאָר בַּאֲרֻכָּה בִּדְרוּשֵׁי אדמו"ר הָאֶמְצָעִי שֶׁבְּכָל הַמִּצְוֹות צְרִיכָה לִהְיוֹת הַכַּוָּונָה הַכְּלָלִית (שֶׁהִיא שָׁוָה בְּכָל הַמִּצְוֹות) שֶׁמְּקַיֵּם אֶת הַצִּיווּי שֶׁל מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם. וע"י הָעֲבוֹדָה דמס"נ, וּבִפְרָט שהמס"נ נִמְשֶׁכֶת וּפוֹעֶלֶת בְּעִנְיָנִים הַפְּרָטִיִּים דתומ"צ, הִנֵּה עי"ז נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ, שֶׁנִּמְשַׁךְ הָאוֹר שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִשְׁתַּלְשְׁלוּת וְעַד בְּסֵפֶר הַזִּכְרוֹנוֹת דִּבְרֵי הַיָּמִים, שֹׁרֶשׁ הַזְּמַן וְהַזְּמַן, וְעַד שֶׁוִּיהָיו נִקְרָאִים לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ, גַּם לִפְנֵי הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ כִּפְשׁוּטוֹ בעוה"ז הַגַּשְׁמִי כשאכתי עבדי אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ אנן, שֶׁגַּם כְּשֶׁנִּמְצָאִים עֲדַיִין בִּזְמַן הַגָּלוּת ודינא דמלכותא דינא (וּמָרְדְּכַי הוּא רַק הַמִּשְׁנֶה לְמֶלֶךְ), הִנֵּה גַּם אָז וְהָיוּ מְלָכִים אוֹמְנַיִךְ, וְגוֹזְרִים עַל אֵלּוּ שֶׁבַּתְּחִלָּה הָיוּ מְנַגְּדִים לַיְּהוּדִים וְיַהֲדוּת שֶׁיְּסַיְּעוּ לַיְּהוּדִים וְלַיַּהֲדוּת, וְעַד שֶׁאִתְהַפְּכָא חשוכא לִנְהוֹרָא ומרירו למיתקא, בְּדֶגְמַת שהי' בִּימֵי מָרְדְּכַיוֹאסְתֶּר, שֶׁהַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ גָּזַר עַל הַמְנַגֵּד שֶׁיֵּלֵךְ וְיַכְרִיז לִפְנֵי מָרְדְּכַי הַיְּהוּדִי כָּכָה יֵעָשֶׂה לָאִישׁ אֲשֶׁר הַמֶּלֶךְ חָפֵץ בִּיקָרוֹ, מַלְכּוֹ שֶׁל עוֹלָם וְגַם לְהַבְדִּיל כו' הַמֶּלֶךְ אֲחַשְׁוֵרוֹשׁ כִּפְשׁוּטוֹ. וְעַד אֲשֶׁר לַיְּהוּדִים הָיְתָה אוֹרָה וְשִׂמְחָה וְשָׂשׂוֹן וִיקָר וְכֵן תהי' לָנוּ, אוֹרָה זוֹ תּוֹרָה [וּבַתּוֹרָה גּוּפָא, אוֹרָה לְשׁוֹן נְקֵבָה דקאי עַל

[hidour] dans l'accomplissement des mitsvot. Ce surcroît dépasse toute mesure, puisqu'il procède de la mesirout nefech ; au point qu'il est manifeste que son étude de la Torah et son accomplissement des mitsvot se font avec mesirout nefech, et à plus forte raison avec crainte et amour [de'hilou ou-re'himou]. Quand il étudie la Torah, il se souvient de Celui qui donne la Torah, et son accomplissement des mitsvot est pénétré du sentiment de Celui qui ordonne les mitsvot, « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot et nous a ordonné ». L'Admour HaEmtsaï l'explique longuement dans ses discours : dans toutes les mitsvot doit être présente l'intention générale (la même pour toutes les mitsvot), celle d'accomplir l'ordre du Roi du monde. Par le service de mesirout nefech, et surtout lorsque la mesirout nefech s'étend et agit dans les détails de la Torah et des mitsvot, « le sommeil du Roi fut troublé » : la lumière qui est au-delà d'enchaînement des mondes [hichtalchelout] est attirée jusque dans « le livre des mémoires, les chroniques », la racine du temps et le temps lui-même. Elle l'est au point que « elles furent lues devant le roi », y compris devant le roi A'hachvéroch au sens littéral, dans ce monde-ci, matériel, alors que « nous sommes encore les serviteurs d'A'hachvéroch ». Même lorsqu'on se trouve encore au temps de la galout, où « la loi du royaume est la loi » (et où Mordekhaï n'est que « le second du roi »), même alors « des rois seront tes nourriciers ». Ils décrètent que ceux qui s'opposaient d'abord aux Juifs et au judaïsme aident désormais les Juifs et le judaïsme, au point que « l'obscurité se transforme en lumière et l'amertume en douceur ». Il en fut ainsi aux jours de Mordekhaï et d'Esther, quand le roi A'hachvéroch ordonna à l'adversaire d'aller proclamer devant Mordekhaï le Juif : « Ainsi est-il fait à l'homme que le roi désire honorer ». Le roi, c'est le Roi du monde, et aussi, toute distinction gardée, etc., le roi A'hachvéroch au sens littéral. On parvient ainsi à ce que « pour les Juifs, il y eut lumière et joie, allégresse et honneur » - « qu'il en soit ainsi pour nous ». « Lumière », c'est la Torah [et dans la Torah elle-même,

תושבע"פ, תּוֹרָה בְּפֵרוּשָׁהּ, שֶׁמִּמֶּנָּה יוֹצֵאת אוֹרָה לְכָל הָעוֹלָם כּוּלוֹ] וְשִׂמְחָה זֶה יו"ט וְשָׂשׂוֹן זוֹ מִילָה וִיקָר אֵלּוּ תְּפִילִין, דְּהֶקְשָׁה כָּל הַתּוֹרָה כּוּלָּהּ לִתְפִילִין, וי"ל דְּכוֹלֵל גַּם תְּפִילִין דמארי עלמא דִּכְתִיב בְּהוּ וּמִי כְּעַמְּךָ יִשְׂרָאֵל גּוֹי אֶחָד בָּאָרֶץ, הַיְנוּ שֶׁנִּכָּר בְּגִילוּי הַמַּעֲלָה דְּיִשְׂרָאֵל, נָדְדָה שְׁנַת הַמֶּלֶךְ.

ora, mot féminin, désigne la Torah orale, la Torah avec son explication, d'où sort la lumière pour le monde entier] ; « joie », c'est Yom Tov ; « allégresse », c'est la circoncision ; « honneur », ce sont les téfilines, car la Torah tout entière est comparée aux téfilines. On peut dire que cela inclut aussi les téfilines du Maître du monde, où il est écrit : « Et qui est comme Ton peuple Israël, une nation unique sur la terre ? ». Autrement dit, la supériorité d'Israël est reconnue au grand jour : « le sommeil du Roi fut troublé ».

Le Rabbi passe à toute galout, donc aussi à la nôtre. Le Choul'han Aroukh commence par cette règle : ne pas avoir honte devant les moqueurs. C'est déjà de la mesirout nefech. Elle doit gagner chaque détail de la Torah et des mitsvot : plus d'étude, des mitsvot accomplies avec soin, et la conscience de Celui qui les ordonne. Alors, même en galout, ceux qui s'opposaient d'abord aux Juifs et au judaïsme peuvent être amenés à les aider, comme A'hachvéroch quand il ordonna à l'adversaire d'honorer Mordekhaï. Dans une note, le Rabbi précise que la formule de la Havdala « qu'il en soit ainsi pour nous » convient tout particulièrement cette année-là : Pourim tombait à la sortie du chabbat.

ח) ומסמך גְּאֻלָּה לַגְּאוּלָה, שֶׁמִּגְּאֻלָּה זוֹ דְּלַיְּהוּדִים הָיְתָה אוֹרָה וְשִׂמְחָה וְשָׂשׂוֹן וִיקָר בִּזְמַן שֶׁנִּמְצְאִים עֲדַיִין בִּרְגָעִים הָאַחֲרוֹנִים שֶׁל הַגָּלוּת, יָבוֹאוּ בִּסְמִיכוּת מִיָּד לַגְּאוּלָה הָאֲמִיתִית וְהַשְּׁלֵימָה, שֶׁמְּלָכִים אוֹמְנַיִךְ יָבִיאוּ אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל כַּאֲשֶׁר יָבִיאוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת הַמִּנְחָה בִּכְלִי טָהוֹר אֶל אֶרֶץ הַקּוֹדֶשׁ, אֶרֶץ אֲשֶׁר גו' תָּמִיד עֵינֵי ה' אֱלֹקֶיךָ בָּהּ מֵרֵשִׁית הַשָּׁנָה וְעַד אַחֲרִית שָׁנָה, וְשָׁם גּוּפָא בִּירוּשָׁלַיִם קִרְיַת מֶלֶךְ רַב דָּוִד מַלְכָּא מְשִׁיחָא, וְשָׁם גּוּפָא בְּהַר הַקּוֹדֶשׁ, וּבַמִּקְדָּשׁ אד' כּוֹנְנוּ יָדֶיךָ. וְכָל זֶה יהי' בְּאֹפֶן שֶׁל זְרִיזוּת, וְעַד לִזְרִיזוּת בְּתַכְלִית לְמַעְלָה מִכָּל מִדִּידָה וְהַגְּבָלָה וְעַד בְּאֹפֶן (שֶׁל עַד) דלא יָדַע, אָז מ'טַאנְצְט אַרַיִין בְּשִׂמְחָה רַבָּה שֶׁלְּמַעְלָה מִכָּל מִדִּידָה וְהַגְּבָלָה אִין דֶּער גְּאֻלָּה הָאֲמִיתִית

Et l'on rattache une guéoula à l'autre : de cette guéoula où « pour les Juifs, il y eut lumière et joie, allégresse et honneur », alors qu'on se trouve encore dans les derniers instants de la galout, on parviendra aussitôt, sans intervalle, à la guéoula véritable et complète. Alors « des rois seront tes nourriciers » et amèneront les enfants d'Israël « comme les enfants d'Israël apportent l'offrande [min'ha] dans un récipient pur » vers la Terre sainte, « une terre… sur laquelle les yeux de Hachem ton D.ieu sont constamment posés, du début de l'année jusqu'à la fin de l'année ». Là, à Jérusalem même, « la cité du grand Roi », David, le roi Machia'h ; là, sur la montagne sainte elle-même, et dans « le Mikdach, Adonaï, que Tes mains ont établi ». Tout cela se fera avec empressement [zerizout], et même avec un empressement absolu, au-delà de toute mesure et de toute limite, à la manière de « (jusqu'à) ne plus savoir » : on entrera en dansant, dans une grande joie qui dépasse toute mesure et toute limite, dans la guéoula véritable et complète, bientôt et de nos jours, vraiment. Tous les

וְהַשְּׁלֵימָה בִּמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ. שֶׁכָּל הַיְּהוּדִים שֶׁבְּמֶשֶׁךְ כָּל הַדּוֹרוֹת, וּבְרֹאשָׁם נָשִׂיא דּוֹרֵנוּ וכו' וּמָרְדְּכַי הַיְּהוּדִי וְאֶסְתֵּר הַמַּלְכָּה, כֻּלָּם יִגָּאֲלוּ מֵהַגָּלוּת – שְׁלֵימוּת הַגְּאוּלָה, בְּיַחַד עִם שְׁלֵימוּת הָעָם וּשְׁלֵימוּת הַתּוֹרָה וּשְׁלֵימוּת הָאָרֶץ, וּבְאוֹפֶן דְּיַרְחִיב ה' אֱלֹקֶיךָ אֶת גְּבוּלֶךָ, גַּם אֶרֶץ קֵנִי קְנִזִּי וְקַדְמוֹנִי, וְאֵין מִקְרָא יוֹצֵא מִידֵי פְּשׁוּטוֹ, וְאַדְּרַבָּא, עוֹלָם הַפְּשָׁט שֶׁהוּא עוה"ז הַתַּחְתּוֹן וְעוֹלָם הַמַּעֲשֶׂה – הוּא הָעִיקָּר וְהַיְסוֹד שֶׁכָּל סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת נִצָּב עָלָיו, וּכְפֵרוּשׁ הַיָּדוּעַ בְּוְהִנֵּה הוי' נִצָּב עָלָיו.

Juifs de toutes les générations, avec à leur tête le Nassi de notre génération, etc., ainsi que Mordekhaï le Juif et Esther la reine, seront tous délivrés de la galout. Ce sera la plénitude de la guéoula, avec la plénitude du peuple, la plénitude de la Torah et la plénitude de la terre, de telle sorte que « Hachem ton D.ieu élargira ta frontière », y compris la terre du Kéni, du Kenizi et du Kadmoni. Et « un passouk ne sort pas de son sens simple » ; bien au contraire, le monde du pchat [sens littéral], qui est ce monde-ci inférieur, le monde de l'action, est l'essentiel et le fondement sur lequel se tient [nitsav] tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], selon l'explication connue de « Et voici, Havayé se tenait sur lui ».

Conclusion : la délivrance de Pourim doit conduire directement à la guéoula finale. Elle sera complète pour le peuple, la Torah et la terre. Le Rabbi insiste sur le sens simple. Ces promesses concernent aussi le monde concret, car ce monde matériel est la base sur laquelle repose tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout].

וּבְפַשְׁטוּת – שֶׁבַּקָּרוֹב מַמָּשׁ תהי' הַגְּאוּלָה הָאֲמִיתִית וְהַשְּׁלֵימָה דְּכָל יִשְׂרָאֵל שֶׁבְּמֶשֶׁךְ כָּל הַדּוֹרוֹת, נְשָׁמוֹת בְּגוּפִים, ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, בִּמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ.

Et, tout simplement : très bientôt, vraiment, viendra la guéoula véritable et complète de tout Israël, de toutes les générations, des âmes dans des corps, par notre juste Machia'h, bientôt et de nos jours, vraiment.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Quand Israël laisse la Torah et les mitsvot s'endormir, il se produit, pour ainsi dire, un sommeil en haut : c'est la galout. Dans le sommeil, rien ne disparaît, mais la supériorité des facultés n'est plus perceptible. De même, en galout, la grandeur d'Israël est cachée, alors que sa source brille en haut. Le don total de soi [mesirout néfech] éveille le niveau le plus essentiel de l'âme [Yé'hida] et fait fuir ce sommeil. Il atteint sa plénitude quand il imprègne chaque jour, toute l'année. Alors la lumière cachée descend jusque dans ce monde et conduit à la guéoula.

Dans le service d'Hachem

Le don de soi ne se limite pas aux grandes épreuves. Il se vit au quotidien : ne pas avoir honte devant les moqueurs, étudier au-delà de sa mesure, embellir les hidour [mitsvot]. En étudiant, on se souvient de Celui qui donne la Torah. Dans chaque mitsva, on garde l'intention commune à toutes : accomplir l'ordre du Roi du monde. Chaque jour a son service propre.

Avec soi-même

Il y a des temps de sommeil : les facultés révélées ne sont plus ordonnées et leur différence ne se perçoit plus. Le maamar enseigne qu'elles ne sont pas perdues : retirées vers leur source dans l'âme, elles y demeurent dans leur perfection. Comme la galout comparée à la gestation, un dévoilement demeure caché et grandit jusqu'à la naissance. Le travail consiste à ne pas suivre les calculs de l'intellect et à laisser le point essentiel de l'âme agir sur les facultés.

Avec les autres

Chaque Juif est un enfant de Hachem, ou au moins Son serviteur, et le serviteur d'un roi est lui-même roi. En galout, cette grandeur est cachée, mais elle n'a pas diminué. On peut donc la reconnaître en chacun, même quand elle ne se voit pas. À Pourim, le don de soi était celui de tous, jeunes et vieux, enfants et femmes. Et ceux qui s'opposaient aux Juifs finirent par les soutenir.